

## Avant-propos

« TRINITAS... A QUA OMNES VERITATES DERIVANTUR<sup>1</sup> »

Remontant le fil généalogique de la crise de la culture contemporaine, dont certains symptômes moraux et socio-politiques sont décrits dans *Evangelium vitae* (1995), le pape Jean-Paul II a diagnostiqué, dans *Veritatis splendor* (1993), une mauvaise compréhension de l'articulation entre liberté et vérité morale. La liberté authentique ne saurait, sans se perdre, être déconnectée des finalités objectives de la personne humaine, de la vérité même de son être et de sa vocation. Mais, dans *Fides et ratio* (1998), le pape appelle à une réflexion plus fondamentale sur la notion même de vérité. Il insiste sur la nécessité d'une approche métaphysique et réaliste de la vérité pour l'édification d'une culture digne de l'homme et de Dieu. Une philosophie ouverte à la foi doit « s'assurer de la capacité de l'homme de parvenir à la connaissance de la vérité, une connaissance qui parvient à la vérité objective à partir de l'*adaequatio rei et intellectus* sur laquelle s'appuient les Docteurs de la scolastique » (*Fides et ratio*, n° 82).

Il faut affronter à la source cette crise culturelle de la vérité, dont le cardinal Georges Cottier rappelle ici même qu'elle plonge ses racines dans certaines orientations de fond de la philosophie moderne, comme le nihilisme résultant d'une volonté d'immanence absolue qui s'interdit de penser un fondement transcendant. C'est dans cette perspective que la *Revue thomiste* et l'Institut Saint-Thomas-d'Aquin de Toulouse ont entrepris d'interroger les ressources de la tradition thomiste dans un colloque — *Veritas, Approches thomistes de la vé-*

1. *In Ioan.*, cap. 8, lect. 2 (n° 1156) : « La Trinité [...] dont dérivent toutes les vérités. »

rité — qui s'est tenu à Toulouse les 23 et 24 mai 2003, et dont la *Revue thomiste* est aujourd'hui heureuse d'offrir les Actes à ses lecteurs<sup>2</sup>.

Si la vérité ne change pas, le thomisme, lui, comme interprétation du corpus thomasien n'échappe pas au cours de l'histoire. La conclusion peut-être la plus indubitable de ce colloque est que la manière d'aborder le thème de la vérité chez saint Thomas d'Aquin n'est plus aujourd'hui celle qui prévalait naguère dans la configuration néothomiste de la tradition thomiste. En effet, en néothomisme, la question de la vérité a longtemps été annexée par la philosophie. Il s'agissait, dans le contexte apologétique d'une confrontation avec la modernité philosophique kantienne, de résoudre de façon satisfaisante, c'est-à-dire réaliste, le problème critique. Les implications théologiques de ce débat étaient d'ailleurs immédiates : oui ou non, l'acte de foi, par et dans les énoncés dogmatiques, atteint-il la Réalité? Cette problématique demeure, et il ne s'agit pas pour le thomisme contemporain de renier les rudes et féconds combats du néothomisme en faveur du réalisme de la connaissance. Pourtant, les Actes de ce colloque attestent, par la convergence même des communications, la nécessité d'élargir la problématique, de lui donner du champ. La doctrine de saint Thomas d'Aquin sur la vérité ne livre toute son intelligibilité que dans une perspective, non seulement métaphysique (par opposition à une approche étroitement gnoséologique), mais aussi proprement théologique. Seule une lecture intégrale de saint Thomas, qui ne désarticule pas la cohérence d'une sagesse différenciée mais ultimement théologique, peut lui faire rendre tout son suc.

Il ressort tout d'abord de ce colloque que la noétique thomasienne, loin d'être un simple préambule critique à toute philosophie, s'inscrit dans une perspective métaphysique. L'être et l'esprit ne constituent

2. Deux communications données lors de ce colloque n'ont malheureusement pas pu être intégrées : celle de Cyrille Michon, « Psychologie du jugement et acte de foi » ; et celle de Ruedi Imbach, « Saint Thomas et le *De interpretatione* ». En revanche, deux études qui n'avaient pas fait l'objet d'une communication ont été ajoutées, dans la mesure où elles nous ont paru apporter des lumières complémentaires sur la problématique du colloque : celle du P. Camille de Belloy (« La vérité de l'agir selon saint Thomas »), et celle d'Agnès Desmazières (« "La nouvelle théologie", prémisses d'une théologie herméneutique? La controverse sur l'analogie de la vérité [1946-1949] »).

pas deux royaumes étanches, mais la perfection de la connaissance est une épiphanie privilégiée de la perfection englobante de l'*actus essendi*. C'est dans la connaissance que l'être révèle ses plus intimes virtualités. La belle synthèse que nous offre Yves Floucat sur la vérité comme *adaequatio rei et intellectus* illustre cette ordination constitutive de l'esprit à l'être qui s'accomplit en particulier dans le jugement en sa dimension réflexive et existentielle. Cette vocation de l'esprit à la vérité se réalise au plus haut degré dans l'exercice de notre connaissance de Dieu, dont le P. Thierry-Dominique Humbrecht nous redit que, pour être non conceptuelle, elle n'en atteint pas moins réellement en propre la *Res*. L'approfondissement de cette métaphysique de l'esprit est sans doute un des défis majeurs du thomisme contemporain : l'être se manifeste en effet non seulement dans l'expérience sensible du monde physique mais aussi dans l'exercice même de la vie spirituelle de connaissance et d'amour.

Cette mise en situation métaphysique de la question de la vérité gagne à être prolongée par une réflexion sur l'anthropologie de la vérité. *Hic homo intelligit*. Ce ne sont ni l'esprit en soi ni l'homme en soi qui pensent, mais cet homme concret. Or, celui-ci, dans sa quête de la vérité, est animé par un désir qui sourd des profondeurs ontologiques de son être et le porte à se dépasser vers la Vérité plénière. « Le désir de vérité selon Thomas d'Aquin », sur lequel médite François-Xavier Putallaz, articule le désir naturel de connaître, dégagé par Aristote, avec le désir augustinien de Dieu. Cette quête engage toutes les dimensions de l'existence humaine, et elle est inséparable de la mise en œuvre morale de la vérité. Aussi le P. Camille de Belloy a-t-il raison d'attirer notre attention sur la vérité que l'homme fait en lui-même et dans son agir, la vérité pratique, qui se définit comme conformité à un appétit droit, promue par la vertu de prudence.

Cet homme concret, soulevé par le désir de la vérité, saint Thomas d'Aquin tient à la fois et sans opposition aucune, d'une part, qu'il est capable de connaître la vérité, une et universelle, et, d'autre part, que son accès à cette vérité est conditionné par le contexte historique et culturel dans lequel il évolue. Le dogmatisme thomasien est — et doit

rester — complémentaire d'une anthropologie de l'intellect « en sa condition charnelle », pour reprendre l'expression de Jacques Maritain. C'est ainsi que l'on peut espérer une réconciliation entre vérité et histoire, dont le schisme a été le drame intellectuel du catholicisme au xx<sup>e</sup> siècle. Dans l'étude foisonnante du P. Olivier-Thomas Venard, l'attention portée à la condition langagière de la pensée humaine et à son intégration dans un ordre ontologique, ainsi que l'effort tenté pour penser la question herméneutique au sein de la tradition métaphysique thomiste ouvrent d'intéressantes perspectives dans ce sens. Comment promouvoir un authentique réalisme quand on prend vraiment au sérieux l'épaisseur du langage, sinon en mettant en évidence la participation du langage humain au Verbe? Agnès Desmazières, quant à elle, en historienne de la théologie, retrace avec sûreté un épisode significatif de l'émergence de la question herméneutique en théologie catholique. Au cœur des controverses de l'après-guerre sur la « nouvelle théologie », auxquelles la *Revue thomiste* a été mêlée de près, la question du caractère analogique de la vérité a été exploitée en vue de fonder un certain pluralisme théologique et a amené les thomistes à préciser la nature exacte de l'immutabilité de la vérité théologique ainsi que son rapport avec l'évolution historique de la culture.

Mais la métaphysique et l'anthropologie religieuses sous-jacentes à la vision thomiste de la vérité pointent en définitive vers le « lieu naturel » à partir duquel s'illumine la question de la vérité chez saint Thomas : la théologie. Dans « Vérité et identité », John Milbank, un des fondateurs de *Radical Orthodoxy*, co-auteur de *Truth in Aquinas*, qui nous a fait l'honneur de participer à ce colloque, dénonce les apories de la conception moderne de la vérité, et plaide vigoureusement, non seulement pour la ré-intégration du noétique dans l'ontologie, c'est-à-dire dans une métaphysique de la création et de la participation, qui permet de résoudre en amont le problème moderne du pont, mais aussi en faveur d'une approche résolument théologique de la question de la vérité. Une conviction analogue anime le P. Gilbert Narcisse dans son étude sur « Le Christ vérité selon saint Thomas d'Aquin », qui met en relief le « réalisme christologique de la vérité ». Quant au P. Gilles

Emery, sa réflexion magistrale sur « la doctrine trinitaire de la vérité », largement appuyée sur une exégèse des textes mêmes de l'Aquinat, illustre à l'envie combien le nœud intelligible de la question de la vérité se trouve dans la théologie trinitaire. Le Fils-Vérité manifeste le Père. Il apparaît comme la source de toute vérité pour les créatures, à laquelle reconduit l'Esprit de Vérité. Ainsi est mise en belle lumière « la face trinitaire de l'événement qui s'accomplit dans l'adhésion à la vérité ».

On ne s'étonnera donc pas de la place faite dans ce colloque à saint Thomas comme lecteur de la Bible. Très spontanément, plusieurs participants ont porté leur attention sur le commentaire thomasiens de l'*Évangile de Jean* qui regorge d'éléments précieux pour une théologie de la vérité (théorie du verbe, dimension trinitaire et christologique de la Vérité...). Dans mon étude, « La théologie de la vérité dans la *Lectura super Ioannem* de saint Thomas d'Aquin », j'ai précisément essayé de mettre un peu d'ordre dans cette riche matière, en présentant de façon plus systématique les grands thèmes qui structurent et unifient une théologie intégrale de la vérité selon saint Thomas. Dieu, comme Vérité première, en est, bien entendu, la clé. Toute autre vérité est une participation différenciée à cette Vérité qui se communique par le Christ. Quant au P. Antoine Guggenheim, dans son étude sur « *Veritas et figura* », il nous convainc de l'intérêt de ce couple de notions pour la théologie de l'histoire de saint Thomas comme pour l'intelligence de sa pratique exégétique, et donc de sa démarche théologique.

Le *corpus* thomasiens sur la vérité est certes légitimement offert à des lectures fort diverses, valables dans leur ordre, mais seule une lecture intégrale, c'est-à-dire théologique — trinitaire et christologique —, lecture qui d'ailleurs rejoint l'*intentio auctoris*, peut se présenter aujourd'hui comme une alternative crédible pour surmonter la crise de la vérité. L'heure n'est plus aux philosophies crypto-théologiques. Elle est à la théologie.

P. Serge-Thomas BONINO, o.p.  
Directeur de la *Revue thomiste*

## Sigles et abréviations

AHDLMA	Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge, Paris
BA	Bibliothèque augustinienne, Paris
BLE	Bulletin de littérature ecclésiastique, Toulouse
CCSL	Corpus christianorum, Series latina, Turnhout
PL	Patrologia latina, J.-P. Migne, Paris
RSPT	Revue des sciences philosophiques et théologiques, Paris
RSR	Recherches de science religieuse, Paris
RT	Revue thomiste, Toulouse
RTAM	Recherches de théologie ancienne et médiévale, Louvain
<i>De pot.</i>	<i>Quaestiones disputatae De potentia</i>
<i>De ver.</i>	<i>Quaestiones disputatae De veritate</i>
<i>In Boeth. De Trin.</i>	<i>Expositio super Boetium De Trinitate</i> , Ed. Calcaterra, Turin, Marietti, 1954
<i>In De div. nom.</i>	<i>Expositio in librum beati Dionysii De divinis nominibus</i> , Ed. Péra, Turin, Marietti, 1950
<i>In Ioan.</i>	<i>Lectura super Ioannem</i> , Ed. Cai, Turin, Marietti, 1952
<i>In Matth.</i>	<i>Lectura super Matthaëum</i> , Ed. Cai, Turin, Marietti, 1951
<i>In Metaph.</i>	<i>In Metaphysicorum Aristotelis Expositio</i> , Marietti, 1950
<i>In Phys.</i>	<i>In octo libros De physico auditu sive Physicorum Aristotelis commentaria</i> , Ed. A. M. Pirotta, Naples, 1953
<i>In Ps.</i>	<i>In Psalmos Davidis Expositio</i> , Ed. Parme
<i>In Rom., In I Cor., ... In Hebr.</i>	<i>Super Epistolas S. Pauli lectura</i> , 2 t., Ed. Cai, Turin, Marietti, 1953
<i>In [I, II, III, IV] Sent.</i>	<i>Scriptum super Sententiis</i> , Ed. Mandonnet, 2 t., Paris, 1929 (livres I et II) ; Ed. Moos, 2 t., Paris, 1933 et 1947 (livre III ; livre IV, d. 1-22) ; complété par l'éd. de Parme, t. VII/2
SCG I, II, III, IV	<i>Summa contra Gentiles</i> , Ed. Leonina, t. 15, Rome
Sum. theol., I <sup>a</sup> , I <sup>a</sup> -II <sup>ae</sup> , II <sup>a</sup> -II <sup>ae</sup> , III <sup>a</sup> , Suppl.	<i>Summa theologiae : Prima Pars, Prima Secundae..., Tertia Pars, Supplementum</i>

Les abréviations des livres bibliques sont celles de la *Bible de Jérusalem*.